

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Europe](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Théâtre](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 19 Oct. 1851

Mes visiteurs d'hier étaient assez curieux à observer. A peu près tous des Elyséens sensés. Il sont tristes et déconcertés de ce qui se passe, mais pas troublés au point

de croire leur partie perdue, et de renoncer. Ils disent que le Président n'ira pas jusqu'au bout, qu'il s'arrêtera ou qu'il reviendra à temps, qu'il n'abandonnera pas définitivement le parti de l'ordre, qu'il est encore la meilleure garantie de l'ordre, &. Ils ajoutent que tous des mouvements parlementaires restent inconnus ou indifférents à la masse des paysans qui sont toujours décidés à voter pour Louis Napoléon que la candidature du Prince de Joinville ne gagne ici point de terrain, plutôt le contraire, deux choses seulement les ébranleraient tout-à-fait ; si le président. prenait décidément ses ministres et la politique à l'entrée de la Montagne, obligeant ainsi le parti de l'ordre en masse à devenir opposition ; si des lois pénales étaient rendues dans l'Assemblée contre la réélection du Président. Ceci pénétrerait jusqu'aux paysans et arrêterait beaucoup de votes. Dans cette hypothèse, à laquelle ils ne croient pas, quelques uns vont au Prince de Joinville. D'autres, les plus intelligents pensent à Changamier, beaucoup disent que le Président des rouges l'emporterait et ont peur.

Sur la loi du 31 mai, à peu près tous désirent les modifications dont il était question avant la crise et blâment beaucoup le Président de ne s'en être pas contenté. Voilà mes observations. Décidément ce pays-ci est sensé. Si toute la France, lui ressemblait, il n'y aurait pas grand chose à craindre. On dit cependant que le département de La Manche se gâte un peu. Toujours, dans la masse des paysans même méfiance et même antipathie envers les légitimistes.

Je regrette que Kisseleff n'ait pas dîné à St. Cloud avec les dames Russes. Il est bon observateur. Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point le Président est confiant ou troublé.

Pendant que nous remettons ici tout en question, l'Europe est tranquille et se reconstitue. Je suis frappé du contraste. Quand l'Assemblée sera réunie, on devrait bien faire ressortir ce fait pour faire sentir à la France sa jolie et poser sur les honnêtes gens. Si le Président. changeait réellement de politique, l'armée Française quitterait Rome, et ce serait un petit ébranlement. Mais l'Autrichienne y entrevoit tout de suite. Je ne crois pas aux Italiens. Pourtant il y a encore là des volcans et des tremblements de terre.

A propos d'Italiens, avez-vous été à leur rentrée ? Je n'ai pas regardé dans les journaux si elle avait été brillante. Cela ne vous fera-t-il pas couper trop tard le samedi, veille du Dimanche ?

Onze heures

Mes impressions d'ici ne sont pas en désaccord avec ce que dit M. Fould de la confiance du Président. Quand l'Assemblée sera là, ce sera autre chose. On a beau en mal parler. Sa présence réelle agit et sur le public, et sur le président lui-même. Nous verrons. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 19 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4118>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 19 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riche - dimanche 19 oct. 1851

mes vœux d'ici et d'ailleurs
curieux à observer. A peu près tous, de l'opposition
sont tristes et déconcertés de ce qui
se passe, mais pas troublés au point de croire
leur partie perdue et de renoncer. Ils disent
que le Président n'ira pas jusqu'au bout, qu'il
s'arrêtera ou qu'il reviendra à temps, qu'il
n'abandonnera pas définitivement le parti
de l'ordre, qu'il est encore la meilleure garantie
de l'ordre lui. Ils ajoutent que tous le
nouveau parlementaire restent incompris
ou indifférents à la matrice des paysans qui
sont toujours dévoués à voté pour Louis
Napoléon, que la candidature du Prince de
Joinville ne gagne pas point de terrain ; plutôt
le contraire. Sous chose seulement les
écrivains tout à fait ; si le Président
provoit décidément les ministres et la
politique à l'entrée de la montagne,
obligeant ainsi le parti de l'ordre en masse
à devenir opposition ; si de la loi pénale
évoient renvoyer dans l'assemblée contre la

réélection du Président. Celi pénétrera jusqu'au paysan et arrêtera bientôt de voter. D'autre cette hypothèse, à laquelle il ne croient pas, quelque uns vont au Prince de Joinville, d'autres, les plus intelligents pensent à Chauvelin, beaucoup disent que le Président de rouge l'importeraient de son peur.

Sur la loi du 31 mai, à propos de leur demande de modification. Doul il était question avant la crise, et bâtement beaucoup le Président de ne l'en être pas contenté.

Voilà ma observation. Bâtement ce pays-ci est tenu. Si toute la France lui ressemblait, il n'y aurait pas grand' chose à craindre.

On dit cependant que le département de la Manche se gâte un peu.

Toujours dans la masse des paysans, même indifférence et même antipathie envers les légitimistes.

Je regrette que Kitchener n'ait pas tenu à St. Omer avec les Longs Russes. Il est bon observateur. Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point le Président est confiant ou troublé.

Pendant que nous rentrons ici tous en question l'Europe est tranquille et se reconstitue. De l'Europe frappé du contraire. Quand l'Allemagne sera vaincue, on devra bien faire sortir la paix pour faire sentir à la France la folie de poser sur le homard, pour le Président changeront radicalement de politique, l'armée française quitteront Rome et ce seront un petit ébranlement. Mais l'Autrichien y entraînera tout de suite. Je ne crois pas aux Italiens. Pourtant il y a encore là de violents et de troublants de terre.

À propos, d'Italiens, avez-vous été à leur réunion ? Je ne pas regarder dans les journaux si elle avait été brillante. Cela me vous fera-t-il me coucher trop tard le samedi, veille du dimanche ?

au revoir.

Ma impression d'ici ne sont pas en désaccord avec ce que dit Mr. Fawcett de la confiance du Président. Quand l'Assemblée sera là ce sera autre chose. On a bien en mal parler. Cela prétendre réellement, de sur le public, le fait le Président lui-même. Nous verrons, bien, bien.